

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES FAMILLES

Canadiennes et Acadiennes,

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 4. au Lévis, 28 Février 1873. No. 10.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LÉCLERC.

SOMMAIRE :

Troisième entretien sur la famille — Chronique — Causerie —
Monde Religieux — Faits Divers — Feuilleton: Napoléon III
— Annonces.

Troisième entretien sur la Famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Troisième devoir. — La surveillance.

Apprendre à lire, et à bien lire, est d'un avantage inappréciable, et aujourd'hui nous devons nous réjouir de voir tous ou presque tous nos enfants fréquenter les écoles. Mais, disons le de suite, cet avantage n'est pas toujours apprécié, et un grand nombre de jeunes garçons et de jeunes filles, après avoir passé quatre à cinq ans sur les bancs d'une école, semblent n'avoir appris qu'à

mépriser les livres, et se conduisent de manière à jeter dans un profond oubli ce qu'ils ont en tant de peine à apprendre. Cet abandon de l'étude a souvent des conséquences déplorables.

Il en est d'autres qui, au sortir de nos maisons d'éducation, ont le mané des livres, et ne semblent vivre que pour lire. Mais, parmi ces derniers qui sont toujours les moins nombreux, plusieurs trouvent la mort dans la lecture, ou au moins y puisent des aliments tellement malsains qu'ils empoisonnent toute leur existence. — Voilà donc un très grand danger qu'il faut conjurer par les moyens les plus énergiques. Mais, qui plus que les parents peuvent apporter un remède efficace à ce mal si terrible, et qui à des conséquences si funestes ?

Oui, pères et mères, c'est à vous à surveiller, d'une manière toute particulière, toutes les lectures que peuvent faire vos enfants ; et au nom de l'honneur de vos familles, et de l'avenir de ceux qui doivent vous être plus chers que la vie, soit que vous envisagiez le temps ou l'éternité, ne permettez pas qu'ils lisent des ouvrages que vous ne connaissez pas par vous-même, ou par des personnes prudentes et éclairées, pour être des livres conformes à la doctrine catholique et à la saine morale. Il doit en être ainsi des journaux et de toutes les publications périodiques.

Parents chrétiens, retenez bien ceci : les enfants ont un violent penchant pour tout ce qui peut leur donner la science du mal, et comme cette science se trouve malheureusement trop souvent dans les livres, ils regardent comme une bonne fortune de pouvoir se procurer de ces ouvrages, où ce vice est présenté sous les couleurs les plus séduisantes, ou la morale et les enseignements di-

vins sont tournés en ridicule. Et, quand une fois leur goût est perverti par une de ces lectures pestilentiellés, leur penchant devient une fureur, et ils ne peuvent presque plus se passer de cette nourriture empoisonnée.

Les mauvais livres sont comme les brigands, disséminés sur les routes solitaires, pour dépouiller les voyageurs, et leur donner la mort. Ils sont comme ces monstres, ces reptiles venimeux dont tout le monde doit craindre le contact, mais sur tout les enfants.

Le premier acte de prudence de la part des parents est de ne jamais garder chez eux de livres non seulement mauvais, mais, même suspects. Nous recommandons aux pères et mères qui tiennent à l'innocence, à l'honneur, au bonheur et au salut de leurs enfants, de lire avec une sérieuse attention les traits suivants, qui leur en apprendront plus sur ce point que tout ce que pourraient leur en dire les livres les mieux écrits, les prédicateurs les plus éloquents.

Une femme très digne, étât restée veuve bien jeune encore, elle n'avait qu'un seul enfant qui était d'une gentillesse et d'une amabilité remarquables. Tout se réunissait en lui pour en faire toute la joie et la consolation, de sa mère. Aussi, par affection pour ce cher fils, celle-ci refusa de contracter de nouveaux liens, qui auraient été très avantageux, et très honorables pour elle. Vivre pour son enfant à qui elle consacrait tous ses instants était l'idéal du bonheur pour elle. Jusqu'à l'âge de dix-huit ans, cet enfant ne parut avoir d'autre désir que celui de vivre sous la prudente et sage direction de son excellente mère. Mais, à cet âge, un terrible changement s'opéra

en lui. Il devint tout à coup paresseux, insubordonné à l'excès. Il paraissait mettre tout son plaisir à désoler sa bonne et dévouée mère, par ses grossieretés et ses emportements. Quelle position pour cette pauvre femme, qui s'était condamnée à la solitude, pour le bonheur de son enfant ! Elle prit tous les moyens que pouvaient lui suggérer la prudence et son amour pour son fils, pour le ramener dans la voie du devoir. Elle usa d'abord de la plus grande douceur ; mais ce moyen qui est infailible pour un cœur bien fait, n'eut aucun résultat. Elle crut ensuite devoir employer son autorité de mère ; mais elle échoua encore. Impuissante dans ses efforts, elle recourut à la médiation de ses amis et des amis de son fils ; mais tout fut inutile ; et chaque jour, ce malheureux enfant s'enfonçait de plus en plus dans le bourbier du vice. Quelle pouvait donc être la cause d'un si prompt et si grand changement ! Cette pauvre mère après bien des recherches, crut tout à coup avoir découvert la source du mal, et elle ne se trompait pas. Elle avait remarqué que depuis quelque temps, son fils restait souvent seul dans sa chambre, pendant de longues heures, que le soir, il s'enfermait de bon cœur, et veillait une bonne partie de la nuit. Pourquoi tout cela, se dit-elle, si ce n'est pour se livrer à la lecture ? Et sa mauvaise conduite, ne m'apprend-elle pas qu'il se livre à des lectures pernicieuses ! Voilà toute une révélation pour elle. Pendant une absence de son enfant, elle se rend à sa chambre, y fait une perquisition qui amène la plus triste découverte. Elle trouve une pile des plus mauvais romans de l'époque, qui sont tous maculés, à force d'avoir été lus et relus. Voilà la pauvre mère

bien tristement éclairée sur la cause du changement de son fils, mais, là se borne son succès. Quand à son enfant, sa perversion a monté à un point tel qu'il n'a pas eu une larme à verser sur la tombe de sa mère dont il avait précipité la mort, et qu'il a été un objet d'horreur pour tous ceux qui avaient des rapports avec lui, jusqu'à ce que ses excès dans la débauche l'eussent prématurément lancé dans l'éternité.

Voici encore un fait qui nous montre tout à la fois, les malheurs des pères qui conservent de mauvais livres dans leurs maisons, et la malice des jeunes gens pour les découvrir, et le résultat funeste des mauvaises lectures.

Un prêtre français raconte, qu'à la suite d'un sermon qu'il venait de faire, dans une maison d'éducation, sur le danger des mauvaises lectures, il se rendit à l'infirmerie, pour faire visite à quelques enfants malades. En cheminant, il se vit précéder par un assez mauvais élève, qui se rendait au même lieu. Comme cet élève ne l'avait pas aperçu, il le laissa rentrer seul, et demeura à la porte, dans le but d'entendre le compte-rendu qu'il allait donner à ses camarades, du sermon qu'il venait d'entendre. Voici le langage qu'il leur tint, dès qu'il fut entré. "On dirait que tous ceux qui ont fait des mauvaises lectures sont perdus ! Ah ! pourtant moi, j'ai lu tous les mauvais livres que j'ai pu rencontrer, et je n'en ai éprouvé aucun mal !"

Comment, lui dit un des élèves présents, tu as lu des mauvais livres, toi ? Mais, où les as-tu pris ?

— Dans la bibliothèque de mon père, répond ce triste enfant. — Comment, reprit son interlocuteur, ton père a des mauvais livres ? et moi, je croyais que c'était un dévot. — C'est vrai, dit le premier,

mais cela ne l'empêche pas d'avoir, dans sa bibliothèque toutes les œuvres de Voltaire, de Rousseau, et beaucoup d'autres mauvais livres encore plus amusants, quoiqu'il ne les ouvre jamais. Voici, comment je m'y prends pour me les procurer. Pendant les vacances, je couche dans la chambre de mon père, qui a le sommeil si lourd, qu'un coup de canon à six pouces de ses oreilles, ne le réveillerait pas. Or, quand je veux avoir un de ces livres, je les regarde pendant le jour, je conte les volumes, et je note dans ma mémoire celui que je veux. Et le soir, lorsque le vieux ronfle comme un tonneau, je me lève, et vais prendre, dans sa poche, la clef de sa bibliothèque ; je prends le volume, que j'ai désigné, je ramène les autres à la place de celui que j'ai enlevé, je remets la clef en son lieu, et mon père ne le saura qu'au jugement dernier. C'est par ce moyen que j'ai lu tout ce qu'il a de plus amusant dans sa bibliothèque. Et vous voyez bien, ajouta-t-il, que ces lectures ne m'ont pas encore changé en bœuf.

A ce moment, continua le prêtre, j'ouvre la porte brusquement, et m'adressant à ce triste élève, je lui dis : mon pauvre enfant, je viens d'entendre votre conversation, et elle me prouve que vous êtes loin de vous connaître ; car un moment avant de monter en chaire, j'entendais un de vos professeurs dire de vous : Cet enfant n'a pas plus d'intelligence qu'une buche, c'est un fardeau pour tous ceux qui en sont chargés. Moi, voici comment je vous juge : votre intelligence a été obscurcie par les mauvaises lectures que vous avez faites, et si vous vous en étiez abstenu, vous auriez une place en classe qui vous honorerait vous et votre père. Le pauvre jeune homme fut tellement déconcerté de

ma présence, qu'il se mit à trembler comme une feuille, mais mes observations ne produisirent sur lui aucun heureux résultat. Quatre mois plus tard, il était honteusement chassé du collège, pour une faute contre la justice et l'honneur.

Cet infortuné jeune homme, qui a péri misérablement, appartenait cependant à une des familles les plus honorables et les plus distinguées de la France. Son père était même un homme très estimé et pieux ; mais, il s'était rendu grandement coupable, en conservant dans sa maison, le poison qui devait immoler, d'une manière si cruelle, son malheureux fils ! Quelle imprudence ! quelle responsabilité pour des parents ! Et cependant, ces imprudences et ces malheurs sont bien plus communs qu'on ne croit, et font de nombreuses victimes.

CHRONIQUE

LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE 1872

(Suite.)

L'Espagne. — Quand on parle de quelqu'un qui est sans cesse en lutte contre les épreuves, on ne croit mieux peindre son état, qu'en disant : *vivre ainsi, ce n'est pas vivre.* Voilà ce que l'on peut dire de l'Espagne ; celle n'a pas vécu, pendant l'année qui vient de s'écouler, ou au moins, elle a toujours été entre la mort et la vie. Ce pays dont l'histoire est si glorieuse, est descendu bien bas, puisque son trône est occupé par le fils d'un roi excommunié ; il faut aussi qu'il soit bien coupable, pour que le bras du Tout-Puissant, se soit si lour-

dement appesanti sur lui, et l'ait humilié si profondément. Pendant tout le cours de l'année dernière, son roi Amédée, n'a pu qu'accroître la somme de mépris que lui a voué toute la partie honnête de la nation, et l'anarchie, l'insurrection, les tentatives d'assassinat lui ont fait payer bien cher son usurpation, et son hostilité à l'Eglise du Christ.

Cet intrus ne pouvait manquer d'être ignominieusement chassé : comme il vient de l'être au risque de voir le peuple Espagnol, livré à l'anarchie.

L'Italie. — Le gouvernement de ce triste pays est couvert de toutes les honnes et des plus sales ignominies. Persécuter l'Eglise dans la personne de son Vénérable chef, et dans celle des religieux et des religieuses, piller les biens sacrés, insulter par ses organes, nos plus augustes mystères, voilà quelle a été son occupation la plus sérieuse. Pour mettre le comble à sa dégradation, il ne restait plus à ce gouvernement, qu'un degré à descendre, c'est-à-dire, rendre des honneurs publics au coryphée de l'impie, et celle distance il l'a franchie, en faisant l'apothéose de Joseph Mazzini, et en faisant porter en triomphe ses restes. La voix du Vésuve, qui a éclaté comme la foudre, les flots de feu et de souffre qu'il lançait de son flanc déchiré, et qui se maient partout d'épouvante, la ruine et la mort, auraient pu réveiller tout autre que Victor-Emanuel, et les bandits qui soutiennent son trône ; mais cette fois encore, soit avertissement du ciel, les a-t-il trouvés sourds, et n'a fait que mettre le sceau à leur aveuglement. Faudrait-il donc qu'un ange vienne, armé, du fouet de la colère céleste, pour chasser ces voleurs et ces sacrilèges du temple ? Attendons en espérant.

Nous laisserons dormir en paix les autres pays de l'Europe, car chez eux, rien de bien marquant a pu attirer notre attention.

Maintenant, tournons le dos au vieux monde, et voyons ce qui s'est passé sur notre continent.

L'Amérique du Sud a joui d'une paix inaccoutumée, les relations internationales y ont été assez amicales, et le seul acte qui a pu attirer les regards du monde sur cette partie de l'univers, et surtout sur le Pérou a été l'assassinat de son président.

L'Amérique du Nord.—Le Mexique. Ce pays a perdu l'homme qui l'a tenu, depuis douze ans, dans un état d'anarchie complète, et lui a causé des maux incalculables ; nous voyons parler de son président Juarès.

Les Etats-Unis. Trois événements ont surtout marqué le passage de 1872, aux Etats-Unis ; nous voulons parler : 1o, du règlement, avec l'Angleterre, de la question des croiseurs confédérés et de l'île de San Juan ; 2o, de l'élection, présidentielle qui pendant trois à quatre mois, a tenu tout le pays dans la plus grande agitation, et qui a abouti au triomphe du général Grant ; 3o, de la crise monétaire qui a failli jeter le désarroi dans tout le monde financier. Des faits de moindre importance nous ont encore forcé de jeter nos regards vers la grande république. Cette fois, il s'agissait de jubilé musical, qui en juin dernier, remplissait de ses sons bruyants et harmonieux les murs de Boston ; et du terrible incendie, qui dans les premiers jours de novembre, consumait une grande partie de cette ville, et jetait des milliers de familles sur le pavé.

Le Canada.—Quant à nous, canadiens, nous avons grandement sujet d'être fiers du lot que nous a laissé l'année qui vient de nous échapper. Il y a

bien eu des nuages à l'horizon, et nous n'avons pas été exempts de certaines bourrasques qui agitaient plus ou moins tout les esprits; mais la somme de bien spirituel et temporel l'a, croyons-nous, emporté sur celle du mal. On ne peut le nier, la confédération, sans être une constitution parfaite, nous a fait faire un pas immense, dans la voie du progrès, et nous a ouvert un nouveau chemin vers la prospérité. Chez nous, le mouvement industriel a pris des proportions assez étonnantes; l'agriculture, pour n'avoir pas suivie une marche aussi rapide, a aussi de bons progrès à enregistrer; notre marine a atteint des succès qui la placent immédiatement après celle de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis.

La dernière session des Communes, qui a été ouverte le 11 avril, a consolidé notre union avec le Nord-Ouest et la Colombie. Elle nous a, en quelque sorte, ouvert une voie directe, vers ce dernier pays, en votant un octroi pour la confection du Pacifique canadien. Comme preuve de notre prospérité, malgré nos immenses travaux, notre dette publique a pu être réduite de \$300,000.

Un autre fait important à signaler, c'est que le 25 de juin, nous avons la bonne fortune de recevoir au milieu de nous, comme gouverneur, Lord Dufferin, dont le mérite est déjà hautement apprécié par tout le pays.

La Province de Québec.—Ici encore, le progrès matériel et intellectuel a été très marqué. Partout des compagnies se sont organisées pour ouvrir des voies ferrées, et bientôt nous aurons le chemin de fer de la rive nord, celui de colonisation, celui de Lévis à Kennébec etc. Aussi des chemins de colonisation, en bon nombre, ont été ouverts par tout le pays.

L'instruction a fait des progrès tels qu'ils nous mettent, sous ce rapport, presque au niveau des pays les plus avancés de l'Europe.

Si on tourne la médaille, nous y trouverons un véritable sujet de tristesse pour nous, dans les désordres qui ont accompagné les élections générales de l'été dernier. Jamais nous n'aurions cru nos compatriotes capables de tant d'excès, et disposés à vendre leur liberté pour quelques piastres et quelques misérables verres de boisson. Il faudrait peu de ces litres pour démoraliser notre peuple complètement, et faire perdre toutes traces de la société de tempérance, qui nous a pourtant comblé de biens de tout genre.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à enregistrer les noms de quelques-uns de ceux que la mort a arraché à notre respect, à notre estime ou à notre affection.

Les victimes ont été nombreuses dans les rangs du clergé; voici la liste de ceux qui sont passés dans un monde meilleur:

Le Révd. M. Tréteau V. G., Les révérends MM. Charles Bégin, Edouard Quertier, J. L. Marceau, J. B. Perras, A. Marcoux, J. B. Morisseau, J. A. Langlais, M. Lefebvre, Charles Godel, J. Cholet, J. Préfontaine, Charles Brouillet, Magloire Turcotte, J. O'Grady, C. J. Bousquet, M. Chabot.

Les laïcs qui ont dit un éternel adieu à notre société sont: l'honorable Lebouthillier, MM. McWilliam B. Lindsay, Crémazie, Docteur Eugène Dorion, F. Buteau, C. Cazeau, Augustin Gauthier, Major Campbell, Docteur J. B. Blanchet, Docteur J. J. McGrath, Charles Sharples, F. X. Frénette, William Parkin.

Quant aux événements dont nous n'avons pu

nous rendre compte et qui sont encore pour nous des mystères, laissons à l'avenir le soin de nous en donner l'explication.

CAUSERIE.

Le Curé et ses habitants.

MALADIE DES VOLAILLES.

Un habitant. — Monsieur le curé, si vous n'avez pas d'objection, je vais vous fournir un sujet d'entretien, pour ce soir, et nous allons passer de l'étable à la basse-cour. L'été dernier, ma femme a eu la peine de perdre un grand nombre de poulets, et ni elle, ni moi, ni nos voisins n'avons pu découvrir la cause de leur mort. Les dindons se sont aussi mis de la partie, et cinq sur douze ont planté la culbute.

Voici comment la maladie s'annonce et continue. Ces pauvres petites bêtes commencent par ouvrir le bec tout grand, pour respirer, je crois, puis, en même temps, elles font entendre un espèce d'éternuement, et paraissent s'efforcer d'avaler. L'indisposition qui paraît d'abord légère, devient de plus en plus grave, et finit bientôt par causer la mort. Je vous assure que ma femme vous voterait de beaux remerciements, si vous pouviez lui suggérer un moyen de se débarrasser de cet ennemi de ses volailles.

D'autres habitants. — Cher ami, vous n'êtes pas le seul à souffrir de cet inconvénient; nous aussi, presque tous les ans nous avons un certain nombre de poulets et de dindons qui deviennent victimes de la même maladie; par conséquent, nous ne serons

pas moins désireux que vous, d'apprendre un remède qui pourrait nous mettre à couvert de ces petits maux.

M. le curé. — Mes chers paroissiens, vous pouvez remercier la providence de la bonne fortune que j'ai eue, ces jours derniers, de lire le second numéro du *Naturaliste Canadien*, pour l'année 1871, et qui m'a fait connaître la cause de la maladie dont vous venez de parler, ainsi que les remèdes pour la détruire.

Cet excellent ouvrage, qui est loin d'être apprécié à sa juste valeur, devrait se trouver dans la bibliothèque de toutes les personnes instruites. Après avoir donné presque mot à mot les indices de l'affection que vous venez de décrire, l'auteur dit que pour qui veut observer, la cause de ce mal est facile à découvrir. En examinant bien les poulets, qui en sont affectés, on s'aperçoit que souvent en toussant ou éternuant, ils envoient de petits vers rouges, de $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de pouce de longueur, et qui sont connus, dans les ouvrages scientifiques, sous le nom de *Strongles*. Ces insectes, se mettent dans la trachée-artère des volailles, et causent leur malaise d'abord, puis ensuite leur mort.

Un habitant. — Mais, Monsieur le curé, où prendre cette trachée-artère? Quant à moi, je suis loin de savoir ce que c'est.

M. le curé. — La trachée-artère est le canal respiratoire qui se trouve en avant du canal qui laisse passer les aliments, ou encore mieux, c'est ce que vous appellez le gargon.

Le même habitant. — Bon, bon, j'y suis, maintenant.

Les autres habitants. — Nous aussi, Monsieur le curé; mais, pardonnez-nous si on vous adresse ces

questions; car, on voudrait tout comprendre de ce que vous nous dites, pour mieux en profiter, sup. shom.

M. le curé.—Il me fait toujours plaisir de vous voir, m'interroger. sup. shom. — sup. shom.

Les *Strongles* appartiennent à la classe des vers intestinaux. Ils ne peuvent vivre que dans le corps de d'autres animaux. Leurs habitudes et leurs mœurs sont, à peu près semblables à celles du vers solitaire. sup. shom. — sup. shom. — sup. shom.

Les *Strongles* sont généralement rangés parmi les *Ascarides*. Je vous entends me demander si les *Ascarides* sont des bipèdes ou des quadrupèdes, s'ils vivent dans l'eau ou sur la terre? Ce sont simplement des vers qui se trouvent dans le corps humain, et qui sont souvent si cruellement souffrir les enfants. sup. shom. — sup. shom. — sup. shom.

Il y a au-delà de 40 espèces de *Strongles* qui se logent chez des animaux différents, et qui s'attachent à des parties particulières; chez chaque animal. Ainsi, il y a le *Strongle* du veau, du cheval, du mouton, des reptiles. Ceux qui se trouvent chez des animaux carnassiers, ont quelquefois jusqu'à 3 pieds de long, sur un diamètre de six lignes. sup. shom.

Le *Strongle* qui cause le babillement chez les volailles, se trouve aussi chez les perdrix, les canards et autres oiseaux. C'est toujours dans la trachée-artère qu'on le rencontre. Mais, comment est-il parvenu là? D'où vient l'œuf qui l'a produit? Je dirai avec l'ouvrage déjà cité: on n'a encore sur ce sujet que des connaissances imparfaites. Mais, il est probable que, comme pour le *tenia*, le poulet, dindon, etc. va dû avaler ses œufs avec les aliments dont il s'est nourri, que ces œufs sont éclos dans son estomac, qu'il en est sorti des larves capables de traverser les tissus,

pour aller se loger dans le canal respiratoire, où elles ont achevé de prendre leur accroissement.

Ces vers paraissent avoir la vie très dure. Un naturaliste du nom de Ercolanie rapporte avoir trouvé des *Strongles* jouissant encore de la vie, après avoir passé trente jours à l'air libre, dit l'auteur déjà cité. Ils étaient desséchés, mais à peine furent-ils humectés, qu'ils donnèrent aussitôt signe de vie, et prirent leurs mouvements ordinaires.

Maintenant, venons en aux remèdes contre cette maladie. Voici ceux qui ont été expérimentés avec le plus de succès. Quand on s'aperçoit que les volailles sont atteintes de cette affection, on prend une plume que l'on dépouille de ses barbes, en ne lui laissant qu'une petite touffe à l'extrémité ; on prend ensuite les volailles affectées, sur ses genoux, on leur ouvre le bec, et on la leur enfonce dans la trachée artère, après l'avoir trempée auparavant, dans une dissolution d'acide carbonique. En tournant et retournant cette plume, et en la retirant prestement, on ne manque pas de ramener avec elle plusieurs vers, qui s'y sont attachés. Si c'est nécessaire, on répète la même opération, sans crainte de nuire aux volailles, si l'opérateur sait agir promptement et avec dextérité.

L'acide aura pour effet de détruire les vers qu'on ne peut retirer, et qui sont ensuite, expulsés par la toux.

On a souvent obtenu un bon succès, en remplaçant l'acide par la térébentine, l'huile de pétrole, et en ne se servant même que de la plume sèche ; mais le premier moyen paraît plus sûr. On prend un grain d'acide carbonique cristallisé, on le fait dissoudre dans 10 gouttes d'esprit de vin, on y ajoute un peu de vinaigre, et la préparation est

faite. Les volailles débarrassées de leurs parasites, sont ensuite placées dans un lieu sec et propre, dont on arrose le planché avec la dissolution dont on a fait usage. Cette précaution est prise comme préservatif; on en met même quelques gouttes, dans le eau qu'on leur présente comme breuvage.

Il faut avoir soin de jeter au feu ou d'ébouillanter les vers qu'on a extraits; car, si on se contentait de les écraser, leurs œufs pourraient encore être avalés et ramener la même maladie.

Les habitants.—Voilà encore une leçon bien profitable et qui nous a coûté peu cher. Ah! si tous les habitants avaient le même avantage que nous, que de profits ils en retireraient.

MONDE RELIGIEUX.

NÉCROLOGIE.

Nous apprenons avec douleur que le Révd M. Roulier, curé de St. Joseph de Lévis, est décédé le onze du présent, à la demeure de son beau-frère, M. Joseph Famel.

Nous sommes forcés de remettre à notre prochain numéro une notice sur ce digne ecclésiastique, aussi distingué par ses talents que par son zèle et toutes les vertus.

UN MIRACLE A ROME.

Un correspondant raconte dans les termes suivants un miracle de guérison instantanément opérée par le toucher d'une médaille du bienheureux Benoît Labre :

“ On s'entretient beaucoup à Rome d'un éclatant miracle opéré, il y a trois ou quatre jours, par l'int

cession du bienheureux Benoit Labre. Un major garibaldien, du nom de Ghirelli, commandant d'une des colonnes qui envahirent les Etats du Pape, en 1867, habite, présentement à Rome dans le quartier des Monti. C'était un homme sans foi ni loi. Sa fille est tombée, dernièrement très-gravement malade. Il y a trois jours, un médecin de ses amis, libre-penseur comme lui, qui soignait sa fille, l'a averti qu'elle n'avait plus que quelques heures à vivre, et qu'il serait bien de préparer la mère de l'enfant à cette triste nouvelle. Il va sans dire qu'il n'a pas été question d'appeler un prêtre. Le major Ghirelli était occupé à lire l'infâme journal *la Capitale*, tandis que sa fille était à toute extrémité. Ce jour-là justement, la *Capitale* vomissait les plus affreux blasphèmes contre le bienheureux Labre, dont Pie IX venait de constater deux miracles. Le major, en disant cela, dit, comme pour se moquer : « Je veux voir, moi aussi, si le Pape dit vrai, et si le bienheureux Labre est si puissant qu'on le dit. (je n'ai garde de répéter les paroles dont il se servit en parlant ainsi). Il s'adressa donc à un prêtre de son quartier qui se hâta de lui procurer une relique du bienheureux Labre. On appliqua cette relique sur la poitrine de la jeune mourante qui paraissait prête à rendre le dernier soupir. Aussitôt la jeune malade ouvrit les yeux, se leva sur son séant et s'écria : « Je suis guérie. » Ce miracle a causé la plus grande sensation dans tout le quartier des Monti déjà si confiant dans les vertus du bienheureux dont le corps repose dans leur église paroissiale. Le major Ghirelli et le médecin libre-penseur son ami se sont convertis et ont signé de leur propre main un procès-verbal où le miracle est constaté dans toutes ses particularités.

Dieu soit donc loué, et espérons que le bienheureux Benoît Labré voudra faire aussi un miracle pour la France, sa patrie, en lui obtenant la guérison de tous les maux politiques et moraux qui la tuent !

Rome, 13 février.
Hier, le Pape a donné audience à plusieurs officiers de la mairie des Etats-Unis, maintenant à Rome. Dans le cours de la conversation, Sa Sainteté a demandé comment il serait reçu en Amérique. Les officiers ont répondu que le peuple regarderait comme un grand honneur sa présence en Amérique.

L'Eglise catholique vient encore de faire une conquête glorieuse en Angleterre. Le révérend J. R. Madan, maître-ès-arts de l'Université d'Oxford et ancien président du collège de Saint-Boniface, à Westminster, a fait, la semaine dernière, son abjuration entre les mains de Mgr. Clifford, évêque de Clifton.

FAITS DIVERS.

Le roi d'Espagne, Amédée, qui avait été placé sur le trône par la révolution, a rencontré sur sa voie des difficultés insurmontables qui l'ont forcé à déposer sa couronne. Cette abdication nous a l'air d'être le commencement de la débacle des souverains qui gouvernent aujourd'hui le monde, comme des aveugles.

L'Espagne va probablement être le théâtre de la guerre civile, avant d'ouvrir les bras à un roi légitime. Elle pourrait même payer bien cher son

envie de goûter à la royauté, libérale et à la république, pour laquelle elle n'est pas plus faite que la France.

La chute d'Amédée sera sans doute suivie de près par celle de son père, Victor-Emmanuel.

Moins le monde aura des chefs qui, comme ce père et ce fils, gouvernent sans Dieu, et tiennent l'Eglise enchaînée, plus il sera près de la paix et du bonheur.

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES

NAPOLÉON III.

(Suite et fin.)

Sous prétexte de venger des injures commises sur des citoyens français, anglais et espagnols, Napoléon III obtint le concours de ces deux dernières puissances et travailla à fonder un empire français en Amérique. Il plaça Maximilien sur le trône du Mexique, mais abandonné lui-même par l'Angleterre et l'Espagne, il laissa le malheureux Maximilien à ses propres forces, et sa tête roula dans le sang avec les débris du trône que lui avait élevé l'épée de la France; ce fut le premier pas vers Sedan.

Le 25 septembre 1864, Napoléon conclut avec le cabinet de Turin le traité franco-Italien par lequel la France s'engageait à retirer ses troupes de Rome, laissant ainsi Pie IX à la merci de la Révolution qui s'attendait que cela pour porter la main sur le

dernier morceau de terre du domaine de l'Eglise. Par cet acte la France renonçait à sa mission de protectrice, et depuis ce jour les malédictions de 200 millions de catholiques pesaient sur la tête de l'homme qui travaillait ainsi à constituer l'unité italienne au détriment de l'Eglise. La France et Napoléon marchèrent rapidement vers Sedan.

Le Sedan fut le troisième et dernier pas; Sedan suivit de très-près.

Le plus grand mérite de Napoléon est d'avoir donné à la France une prospérité matérielle sans exemple; il est seulement malheureux que, pendant qu'il travaillait d'une main au développement de la richesse nationale, il ait creusé de l'autre un abîme où devait s'engloutir en quelques jours le fruit de plusieurs années de travail. C'est l'histoire de toute sa vie; il a fait de grandes choses, mais aux yeux de l'histoire, les fautes qui pèsent sur lui compenseront le bien qu'il a pu faire. Son habileté diplomatique a pu détourner infiniment d'obstacles, et servir ses projets ambitieux, mais pour avoir trop souvent floué aux yeux des principes d'honnêteté politique et le sentiment religieux de la France, elle s'est préparé de terribles leçons. Il paraissait ne pas voir d'intérêt au-dessus de celui de sa dynastie; il voyait que la France, infatigable et puissante parce qu'il y voyait l'aventure et la fortune de sa famille, aussi cherchait-on inutilement chez lui un autre sentiment qui ait inspiré ses actes. Il a servi tour à tour la révolution et l'Eglise, suivant l'intérêt direct qu'il pouvait y trouver; il était du dix-neuvième siècle et a porté l'empreinte de son époque. Aussi quand on examine le rôle qu'il a joué en Europe au point de vue du caractère qu'il a imprimé au front de la nation

française on trouve que son influence a été presque nulle, qu'il a beaucoup fait pour sa vie matérielle, pour sa vie intellectuelle et morale, rien. Voilà, croyons-nous, le jugement que rendra l'histoire.

Cependant si l'expiation, même involontaire, est pour quelque chose dans la balance où le présent des actions des hommes, celle qu'a subie le grand empereur devra adoucir quelque peu la sévérité du jugement que portera l'histoire; elle a été si sévère qu'elle a pu lui servir en même temps de châtiment et être une première satisfaction donnée à la justice de Dieu. Puisse-t-il l'avoir compris!

Singulière destinée d'une famille dont l'histoire sera désormais liée à celle de la France et de l'Europe pendant près d'un siècle! Waterloo et Sedan scellent le tombeau du premier et du second empire. De deux Bonaparte, l'un règne sur la France conquise, l'autre sur la France reconquise, tous deux instruments visibles entre la main de Dieu qui les fait disparaître par un prodige aussi grand que celui par lequel il les avait fait naître. Avènement extraordinaire encore. Tous deux meurent à l'ombre du drapeau britannique, l'un prisonnier, le second, l'hôte de l'Angleterre, qui cherche à réparer par sa conduite envers le neveu, l'injustice dont elle s'était rendue coupable envers son oncle.

Les Bonaparte, recevront-ils jamais le trône de France? C'est bien difficile à dire. Une chose certaine c'est que la France ne s'éprendra jamais de la gloire de Napoléon III, comme elle le fit de celle du premier des Bonaparte et que le prestige du père ne sera pas pour le prince impérial ce qu'avait fait pour Louis-Napoléon le souvenir du prisonnier de Ste. Hélène.

HOPITAL DU

SACRE-CŒUR DE JESUS.

GRANDE ŒUVRE DE CHARITE

LOTERIE

SOUS LE PATRONAGE DE

Sa Grace Mgr. l'Archeveque

De Quebec,

Et de MM. les membres du Clerge,

POUR AIDER A LA CONSTRUCTION DE

l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jesus,

A Saint-Sauveur de Québec.

CONDITIONS:

I GAIN OFFERT.

- | | Valeur des
lots. |
|---|---------------------|
| 1 Lot. 2 bons chevaux pour lesquels il est offert | \$400 00 |
| 2 Montres d'or, \$60, \$40, | 100 00 |
| 1 Cornet à piston, monté en argent. | 50 00 |
| 2 Chaises, brodées en laine. | 55 00 |
| 2 Tableaux:—Sacré-Cœur de Jésus et de Marie. | 25 00 |

1 Service à déjeuner en argent 25 00
 1 Magnifique Prié Dieu 36 00
 En tout 1000 lots sont placés d'une grande valeur. Une messe, chaque mois, (à perpétuité) pour les bienfaiteurs de l'Œuvre.

II. VENTE DES BILLETS.

Chaque billet se vend 30 sous.
 Les avantages suivants sont accordés à ceux qui en prennent un certain nombre, savoir :
 10. 1 billet pour 12; ce qui fait 15 billets pour \$3
 20. 3 billets pour 24; ce qui fait 27 billets pour \$6

Le nom et la résidence de l'acquéreur de billets doivent être écrits lisiblement sur la marge de chaque billet qu'il achète, puis ces billets en sont détachés et lui sont remis; mais les marges restent entre les mains de celui qui les vend, pour être renvoyés au sousigné, pour la fin de mai prochain. De cette manière la perte des billets détachés, une erreur dans la numération ou la falsification des numéros, ne peuvent entraîner aucun inconvénient.

Des dépôts de billets seront faits dans toutes les paroisses, chez MM. les Curés et autres personnes qui voudront bien se charger d'en vendre, et cette vente durera jusqu'à la fin de Mai.

III. TIRAGE DES LOTS.

Le tirage des lots se fera, s'il est possible, dans le cours du mois de Juin prochain, par deux prêtres nommés à cet effet, par Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, en sa présence, des intéressés qui désireront y assister. Et pour cette fin, le lieu, le jour et l'heure du tirage des lots seront annoncés dans les journaux de Québec.

Voici le mode qui sera suivi pour faire ce tirage :
 10. Toutes les marges des billets vendus, portant les noms des acheteurs, seront déposées dans une urne, et dans une autre urne seront jetés tous les numéros des lots qui sont inscrits dans un livre spécial.

20. On tirera d'abord de l'urne aux marges, le nom d'un acquéreur, et de suite on tirera de l'urne aux lots, le numéro que le sort lui donnera; et ainsi de suite jusqu'à épuisement des lots; de cette manière, les noms des personnes et les numéros des lots seront également tirés au sort.

30. Le tirage terminé, on adressera à chaque propriétaire de billet gagnant, une lettre pour l'informer de ce qu'il aura gagné, et il sera mis en possession du lot ou des lots gagnés, en s'adressant au sousigné auquel il devra présenter la lettre qui lui aura été adressée.

40. Tous les lots devront être réclamés dans le cours de l'année. Passé ce temps, les lots, qui n'auront pas été réclamés, seront vendus au profit de dit Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus.

J. R. L. HAMELIN, Ptre.,

Hôpital du Sacré-Cœur, Québec.

Québec, 27 décembre 1872

Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de Stanstead et Sherbrooke.
capital \$415,519.50

Tous les cultivateurs devraient s'assurer à cette compagnie, établie en 1835, parce qu'elle est la plus prospère de toutes celles établies en Canada, et que la manière sûre et soignée dont ses affaires sont conduites, lui permet d'assurer aux taux les plus réduits. En effet, assurer des bâties de la valeur de \$1,000 pour \$2.50 à \$4.00, c'est, bien le plus bas prix qui puisse être exigé; de même, ne payer que \$6.00 pour un magasin de la valeur de \$1,000, c'est à décider les plus indifférents de leurs intérêts.

Le tableau suivant démontre que cette Compagnie ne peut être plus prospère, puisque ses affaires se sont plus qu doublées dans l'espace de sept ans, tandis que ses pertes sont très restreintes.

Années.	Police	Propriété	con	Billets de	Pertes.
	force	vert	de	prime.	
1866	2841	2,487,034	29	182,978	6,231.63
1867	3195	2,837,148	10	208,823	7,624.50
1868	4079	3,700,318	93	273,864	19,764.55
1869	4659	4,137,121	93	307,967	14,588.58
1870	5126	4,503,572	00	343,479	18,599.40
1871	5605	5,130,347	00	380,693	17,986.30
1872-6m	5860	6,484,850	00	416,519	2,366.68

Officier: Hon. EDWARD HALE, M. C. L., Président.
 A. G. WOODWARD, Secrétaire

Directeurs: Hon. Edward Hale, M. C. L.; Hon. J. G. Robertson, Trés. Provincial; Col. B. T. Morris; Charles Allen, écr.; G. K. Foster, directeur B. C. de l'Est; A. A. Adams, directeur B. C. de l'Est; Geo. Pompey, écr.; A. W. Kendrick, écr.; Eros Léourneau, écr.

L. I. BOIVIN, Agent pour New-Liverpool et les environs.

Imprimé à l'ECHO DE LEVIS.